

**L'Association Normande d'Ethnographie et d'Art populaire**  
**« leVieux Honfleur »**  
**BP 60082 – 14600 Honfleur cedex**

**TROUVILLE sur MER**  
Visite du dimanche 6 mai 2014

Nous avons rendez-vous à 14h30 devant l'entrée du casino de Trouville après un premier rendez-vous fixé à 13h30 devant notre point de rassemblement habituel La caisse d'Epargne à Honfleur pour organiser le covoiturage. En cette journée au temps estival, la circulation est difficile et le stationnement encore plus.

Après un bref rappel historique de Trouville du XII<sup>ème</sup> au XVIII<sup>ème</sup> petit port de pêche au pied de la falaise des Ecores le long de la Touques, sans havre d'échouage, nous allons nous tourner vers le Trouville de 1825 au début de la première guerre mondiale. En 1825 un jeune peintre parisien Charles Mozin (1806-1862), arrivant du Havre par bateau vient séjourner avec sa mère dans l'auberge de la Mère Ozerais. Il en repartira avec huiles, dessins, croquis, aquarelles qu'il exposera au Salon à Paris. La noblesse d'Empire, la nouvelle bourgeoisie auront elles aussi envie de découvrir Trouville. C'est la naissance de Trouville sur Mer, station balnéaire, «non monolithe mais qui a un génie du lieu». Pour avoir un accès à la plage elle fusionne en 1847 avec sa voisine Hennequeville. «Les Villas en sont ses véritables monuments de Trouville», nous allons nous arrêter sur celles-ci, au fur et à mesure de notre pérégrination sur la promenade des Planches (en bois d'azobé), créée en 1867 baptisée Promenade Raymond Savignac (1907-2002), affichiste qui a vécu les trente dernières années de sa vie à Trouville, qui avait eu Cassandre pour maître

- La première bâtie dans les années 1840, connue sous le nom «Le Chatham», car brasserie exploitée, dans les années 1980 -2010, par un anglais, maintenant «La Taverne, villa du Comte de Barbantane (1812 Tarascon 1869 Château St Jean Saône et Loire), vieille noblesse provençale, bonapartiste militant, maire, député, conseiller général. Il épouse Melle de Bongars, fille du colonel vicomte éponyme, écuyer commandant des écuries de Charles X. Elle divorcera du conte de Barbantane elle gardera la villa et se remariera avec le Général Comte de Reille, frère de 2 députés du second empire d'où le second nom de la villa., villa Reille. Villa citée par Pitre Chevalier, ( 1812 1863) auteur historien, critique, journaliste rédacteur en chef du Figaro, un des fondateurs de Villers sur Mer
- Puis, de la même époque Villa du Marquis de Rozan élu de Franche Comté, qui deviendra chalêt Dufresne, puis la Pigeonnière, les épis de faitage confirment son nom.
- 1937 Le Palais Normand, du à l'architecte trouvillais René Morin ( 1881 1959), élève de Corcoral, architecte, qui avait bâti plusieurs grandes propriétés à Trouville et dans les villes voisines. Ils s'associeront en 1910 construiront l'immeuble de la banque Société Générale rue Victor Hugo. René Morin édifiera en 1932 hôtel Mahu à Villerville, et l'hôtel Métropole à Deauville, copropriété d'appartements maintenant. Le palais Normand et son voisin l'hôtel Flaubert, dû au même architecte seront construits en 1936, à la demande de Fernand Moureaux. L'hôtel Flaubert, prend la place du 2ème casino salon détruit en 1925 qui était du à Breney, architecte qui migrera vers Deauville

en 1860. Fernand Moureaux (1863-1956 Paris) maire de 1934 à 1951, est mécène pour sa ville. En 1939 il avait déjà investi 75 millions à Trouville. Il fait réaliser à son compte personnel différents édifices en 1935 la piscine olympique (10x50m) alimentée en eau de mer et la gare routière dues aux architectes Brillaud de Laujardière et Puthomme qui ont travaillé pour lui dans son usine à Alfort. Il acquiert une partie de l'hôtel de Paris pour en faire un square, aujourd'hui parking. Il fait construire 12 maisons à Hennequeville qu'il donne au foyer de Bienfaisance, fait élargir la rue des Bains et fait aménager la Place Foch, prend en charge 50% des travaux de «normandisation des façades». Il consent également des prêts personnels à la ville en 1939 pour construire le nouvel établissement de bains et en 1945, 10 millions en précisant qu'on lui rende seulement ce que l'Etat remboursera au titre des dommages de guerre, en 1948 ne demande que la moitié du remboursement. En septembre 1944 entreprend la démolition des 34 blockhaus qui faisaient partie du mur de l'Atlantique, afin que la plage puisse être accessible dès 1945

- Voisin du Flaubert la Maison Oliffe dite Le Topsy édifée entre 1846 et 1850 par Breney, architecte, pour le docteur Oliffe, médecin personnel de Napoléon III, sera ensuite achetée par Monsieur d'Hyrvois. Le duc de Morny y viendra comme invité et nourrira le projet de la création à l'ouest de la Touques d'une nouvelle ville.
- Nous traversons la rue de Paris et nous sommes face à un grand bâtiment en H de style louis XIII en briques bi-couleurs, dont la première partie a été construite en 1840 et qui jusqu'à l'an dernier accueillait l'aquarium de Trouville. Nous sommes devant ce qui a été l'hôtel de Paris, dont l'entrée fort importante, pour les calèches, se faisait par la rue éponyme. Initialement il avait 30 chambres, certaines avec cheminées, une salle de billard, une de gymnastique, une de jeux. Il est vendu 12000 francs en 1846, 160.000 en 1858 au Docteur Oliffe et sera revendu en 1868 à un pensionnaire Monsieur Kuntz, qui le reconstruit pour lui donner son apparence actuelle, avec combles à la française et porte sa capacité à 200 chambres et 30 suites. Il recevra des clients prestigieux Sarah Bernard, Carolus Durand, la famille Rothschild.....
- Nous traversons la rue de Londres pour nous trouver au pied du Trouville Palace, construit sur la propriété de la comtesse de Boigne. Palace terminologie anglo-saxonne pour donner une lecture internationale à cette offre hôtelière. Le confort est visé, sanitaires individuels pour chaque chambre, larges baies, loin de tout courant régionaliste, toits terrasses, commerces en rez de chaussée. En 1910 il s'agrandit sur lui-même, il est surélevé d'un niveau sous combles flanqué de deux rotondes en coupes coniques, puis après la première guerre un fronton de style art-déco parachèvera l'ensemble
- Nous traversons la rue du Chancelier, et sommes face à la villa «Les Goëlands» bâtie dans les années 1880 pour Monsieur Le Prévost par l'architecte Antoine Guérinot, élève de Viollet le Duc. Son architecture est très soignée, briques de trois tons (rouges, jaunes et blancs), bandeaux et appuis de fenêtre en pierres, perron en granit, fer forgé pour les balcons et appuis de fenêtres, ornements en plomb sur le brisis de la toiture et lave émaillée pour les motifs décoratifs apposés sur la façade
- Puis en 1850 Villa Roy construite pour Monsieur Tourin, ancien notaire à Paris, vendue en 1868 à Monsieur Raimondi, puis en 1898 à la famille Roy, famille de carrossiers

Parisiens qui lotit le jardin , la surélève et ajoute un une tourelle latérale pour l'entrée de l'escalier.

Deux nouvelles constructions vont encadrer cette villa, à l'ouest «La Dauphine » du à l'architecte Lenfant et à l'est «Le Manoir Fleuri», cette dernière s'élève sur 5 niveaux dans un style néo-normand, alors que «La Dauphine» a une façade en moellons. Ces trois villas ont un accès direct sur la plage via le mur de digue par un petit escalier de bois amovible en cas de tempête

- A l'angle de la rue Croix se trouve la villa dite «Aumont», construite pour Monsieur Labbey avant 1846 qui s'élève elle aussi sur 5 niveaux, un corps principal couvert en pavillon, entouré de deux grandes tours carrées couvertes de clochetons à 4 pans, ceux donnant sur la mer percés de lucarne, les pièces sont traversantes, elle est précédée d'un petit jardin entouré d'une grille.
- Puis nous sommes face à la villa «Sidonia» qui a conservé son jardin entourant toute la villa, et sa maison de gardiens qui longe la rue de la Chapelle. Elle n'est pas divisée en appartements, la propriétaire est la petite fille de la personne qui l'a acquise en 1922. Elle a été construite en 1866 pour Monsieur Honoré, agent de change à Paris par Monsieur Devrez, architecte parisien qui a édifié la mairie du XVème arrondissement. Elle s'élève sur deux niveaux sous comble dans lequel sont percées de grandes lucarnes néo renaissance à frontons. Au tiers de sa façade un décrochement important de la hauteur du corps principal et précédé d'une véranda en son centre au premier niveau. A l'arrière, loggia pour l'entrée et tours ronde et carrée. Avant le percement de la rue d'Orléans se développait sur la colline un parc avec communs, les écuries subsistent et sont visibles de la rue Mannheim. Une partie du parc sera loti à partir de 1875.
- Nous traversons la rue Denain, créée sur un terrain de la villa Sidonia pour être face à une villa édifiée en 1884 elle aussi sur un terrain Honoré, la villa éponyme de la rue et de sa première propriétaire . Elle est de style italien à toit terrasse avec initialement un balcon au premier étage alors que sous ce balcon au rez de chaussée sont aménagées des loggias. Après la dernière guerre la maison est surélevée et balcons traversant s'ouvriront sur la façade mer. Joutant cette propriété une villa dite «Villa Simonian», pavillon de style normand au soubassement en damiers briques et pierres. Il a été construit pour Monsieur Trousseau en 1887.
- Nous traversons la rue Honoré pour nous trouver face aux «Pavillons Bouin», construits entre 1884 et 1887 pour deux sœurs jumelles. Ils sont formés de deux maisons jumelles abritées sous un toit commun. Elles son identiques hormis le pignon de toiture qui pour celle de l'ouest dite «La Noroise» est en queue de geai, alors que celle de l'est dite «Villa Française» a un pignon de toiture à croupe débordante. Ces pavillons sont l'œuvre de Adrien Jory père, architecte. Elles se développent sur 200m<sup>2</sup>, elles ont cinq niveaux, sous-sol, rez de chaussée surélevé, et trois étages de chambres dont un en mansardes. Elles sont construites en briques et moellons disposés en lits au niveau du rez de chaussée. Les étages sont en pan de bois. Les cheminées sont en damiers briques et pierres et la toiture en tuiles.
- Nous traversons la rue Honoré et nous sommes face au «Manoir Normand», villa de la baronne Thénard née Renault, bâtie en 1884 par Jean Baumier, architecte. Elle est formée de deux bâtisses aux niveaux différents reliée par un édifice d'un seul niveau surmonté d'une terrasse, son périmètre est chantourné, avec avant-corps tour polygonale. Elle est couverte d'ardoises. La propriété est toujours dans la même famille.

- Toujours sur le front de mer, nous sommes face à la «Villa Masselin», bâtie en 1882, œuvre de Anatole Caligny (1817-1891) natif de Trouville, qui a travaillé avec Charles Garnier, La parcelle de terrain est très étroite (6x38 mètres). D'inspiration flamande elle s'élève sur quatre niveaux avec de grands pignons, au fil des ans elle a été transformé par différents ajouts d'une loggia au premier étage et un garage à bateau, d'époque art déco, le seul ouvrant sur la plage. Le travail exceptionnel de mise en valeur de la polychromie de la brique est masqué par le badigeon qui recouvre la façade.
- La maison suivante, construite aux alentours de 1863, la «Villa Néron» du nom de son propriétaire, était séparé d'un passage il a été recouvert au XXème siècle. Très étroite également cette villa construite en lits de briques est maintenant recouverte d'un crépi blanc. Un bay window a été ajouté au niveau du second étage, l'accès au rez de chaussée surélevé a été modifié.
- Ensuite une villa de base carrée édifiée pour William Martin à trois travées, de quatre niveaux dont un comble percé de lucarnes a été totalement remaniée après la seconde guerre mondiale. Elle est revêtue de briquettes au rez de chaussée surélevé, percée de trois grandes baies en plein cintre. Le premier étage est normandisé et la toiture initialement couverte d'ardoises, l'est maintenant de tuiles. Elle bénéficie encore d'un jardin sur tout son pourtour.
- La «Villa Mariposa» construite pour Monsieur Deschamps , en 1865-1866, par l'ingénieur de Ponts et Chaussées Celinski de Zaremba s'impose toujours comme grande villa du front de mer . Elle est construite en L chaque partie a sa toiture en pavillon mais ces toitures sont reliées entre elles par une petite galerie couverte. Elle est caractéristique par sa tour polygonale dépassant largement les faîtages des toitures en pavillon , elle est en briques à chaînage de pierres. A l'ouest attenant à la villa une salle de jeux a été construite dans les mêmes matériaux. Pendant la dernière guerre elle a servi de relais à la kommandantur qui était installée dans le château d'Aguesseau . Elle est divisée en appartements.
- Nous arrivons devant le bâtiment représenté par beaucoup de peintres dont Claude Monet « L'hotel des Roches Noires». Jacques Louis Cordier (1817-1895) ancien sous-préfet de Pont l'Evêque, qui se retire de la vie politique après le coup d'Etat de 1851. créé des lotissements qu'il vend sur les terrains qu'il avait acquis, (60 hectares). Il conserve un lot très bien placé pour l'édification des Roches Noires. En 1865 il fait appel à Alphonse-Nicolas Crépinet (1826-1892), architecte, grand prix de Rome, inspecteur des travaux du tombeau de Napoléon 1er, chargé de la restauration du dôme des Invalides, candidat au concours pour la construction de l'opéra de Paris, est retenu dans les cinq premiers, il travaille pour les frères Pereire pour l'urbanisation de la plaine Monceau...

L'édifice est classique , un avant corps de 61m à colonnes entouré de deux pavillons , l'étage noble bénéficie d'un balcon en coursiive, étage au dessus légèrement moins élevé et combles. Les matériaux employés sont la pierre pour les chaînages, et la brique. Les décors sont nombreux et variés, chapiteaux décorés, frontons curvilignes ou droits. De 1908 à 1924 une importante véranda a été construite côté mer comme une serre entre les deux ailes , elle abritait une salle de restaurant. L'entrée se faisait côté rue sous une importante marquise et débouchait sur un vaste hall à huit colonnes cannelées à chapiteaux corinthiens, à gauche une salle à manger de vingt mètres sur dix avec onze baies vitrées ouvrant su jardin et mer, à droite le même espace divisé en café et bar restaurant. Cent soixante chambres dans les deux étages avec salles de ain s et baignoires alimentée

en eau douce et eau salée chauffées. Les combles étaient réservées aux domestiques. En 1889 une jetée promenade métallique est construite pour permettre aux voyageurs qui arrivent par mer du Havre ou de Brighton d'accoster à pleine mer au plus près de l'hôtel. Elle sera détruite par les allemands en 1943. L'électricité est installée en 1904, l'hôtel s'avère trop petit une annexe «Les Roches normandes» sont construites dans le jardin. Pendant la première guerre l'hôtel sert d'hôpital. En 1924 l'architecte Rob Mallet Stevens (1886-1945) est sollicité pour rénover le hall, les murs sont talochés d'un enduit beige et de hautes plinthes noires. Les boiseries sont réalisées par les ébénistes Georges Seltz et Bonillo, et les frises murales sont de Charles Fin, l'épanelage des carrelages, les moulurations des plafonds, les luminaires sont dessinés par l'architecte. Occupé pendant la guerre il devient résidence privée en 1950, nous ne pouvons donc visiter l'intérieur.

- Alors que le soleil est toujours ardent nous repartons vers le centre de Trouville par la rue d'Orléans en ayant un mot pour la villa Montebello due à l'ingénieur Celinsky de Zaremba, inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1987 et musée municipal de Trouville .
- C'est à la brasserie «Le Central» que chacun pourra choisir rafraîchissement et pâtisserie qui lui siéent .
- Nous nous quittons à 17h30

Michèle Clément